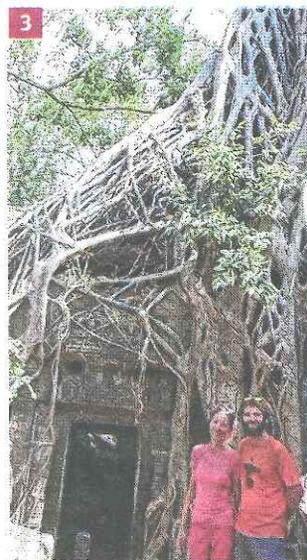


MONTAGNY

En route pour Bangkok, ils s'étaient arrêtés au village

Témoignage. Partis de Paris le 9 mars 2014 pour rejoindre la Thaïlande dans le cadre d'un périple en trike vers la route de la Soie, Anne-Céline Daubiès, 31 ans, et Nicolas Cochin, 34 ans, s'étaient arrêtés à Montagny il y a un an. Ils avaient alors fait halte devant la fontaine du village et fait un break au bar Le Saint-Vincent. Un an après, ces deux aventuriers, qui viennent de rentrer en France, livrent leur ressenti sur ce voyage hors du commun.



1 Anne-Céline et Nicolas de retour à Paris. Photos DR

2 Ils ont partagé de bons moments et repas au cours de ce long séjour

3 La nature : ici un ficus prend ses droits sur des constructions. Anne-Céline et Nicolas sont admiratifs.

4 Welcome to Bangkok ! Objectif atteint pour le couple d'aventuriers.

5 De la volonté et de nombreux coups de pédale pour Nicolas et Anne-Céline afin d'atteindre l'objectif ! Depuis Paris, la Thaïlande et Bangkok. Photo DR



Pouvez-vous nous dire un mot sur votre périple ? Il a duré un an et nous a permis de découvrir deux continents. Après 12 000 km et dix-huit pays traversés, nous avons atteint notre objectif en janvier dernier : Bangkok. Après être restés sur place quelques semaines, on a regagné l'Europe.

On a atterri à Amsterdam et on a achevé l'aventure en pédalant jusqu'à Paris, où nous sommes arrivés, toujours en trike (en vélo couché, NDLR), acclamés par nos familles et amis venus nous accueillir.

Quels ont été les meilleurs moments de ce périple ? L'Italie, car c'était la première fois où l'on nous a offert l'hospitalité. Nous ne trouvions pas d'endroit pour poser notre tente. Après une longue hésitation, nous avons demandé à une famille si nous pouvions

planter notre tente dans leur jardin. À notre grande surprise, ils ont accepté et nous ont proposé sans hésiter de partager leur dîner et de dormir dans leur canapé-lit.

« Ce qui nous aura le plus marqués : l'accueil et la générosité des gens »

Nous avons passé la soirée au coin du feu à essayer d'échanger avec un mélange d'italien, de français et d'anglais. Le grand-père avait les larmes aux yeux, lorsque nous sommes repartis le lendemain.

Et à part celui-là ? Les meilleurs moments sont ceux où nous avons fait des rencontres. C'est ce qui nous

aura le plus marqués lors de notre voyage : l'accueil et la générosité des gens. Sans a priori, les gens nous ont ouvert leur porte et nous ont fait partager leur quotidien, notamment dans les pays musulmans. Nous gardons des souvenirs forts de toutes ces rencontres, souvent trop brèves, mais très riches.

Avez-vous connu de moins bons moments ? Oui, lors de la traversée du Turkménistan. Nous n'avions qu'un visa de transit de cinq jours pour traverser le pays, un peu plus de 500 km. C'est un inconvénient de voyager dans des pays où on est contraints par la durée limitée de notre visa. Les routes étaient en mauvais état, on pédalait face au vent, il y avait beaucoup de poussière, les températures avoisinaient les 50° et les paysages étaient assez monotones. Ce sont sûrement les cinq jours où

nous avons pris le moins de plaisir à pédaler pendant tout le voyage. Puis il y a eu le froid au Tadjikistan.

C'est-à-dire ? Si les paysages étaient à couper le souffle, les routes étaient désertes et le froid glacial. Les nuits sous la tente ont sûrement été l'une des épreuves les plus difficiles du voyage. Nous ne parvenions pas à nous réchauffer malgré toutes nos épaisseurs et passions une bonne partie de la nuit à lutter contre le froid. Le matin, la tente était givrée et l'eau dans nos gourdes était gelée !

Quel souvenir extraordinaire gardez-vous ? La Pamir Highway au Tadjikistan, la seconde plus haute route du monde. Des paysages montagneux incroyables, parfois quasi lunaires, des cols à plus de 4 000 mètres d'altitude, des routes désertes et du cam-

ping sauvage en pleine nature : le paradis du cycliste, hormis le froid !

Quelle conclusion tirez-vous de ce périple ? Une aventure incroyable ! Même dans les moments difficiles, nous n'avons jamais regretté d'être partis. Nous avons encore du mal à prendre conscience du chemin parcouru. Il va nous falloir sûrement un peu de temps pour digérer tout ça. C'était tellement différent de la vie quotidienne que nous connaissions. Cette année nous a semblé comme une parenthèse hors du temps. Nous nous sentons un peu en décalage par rapport à ceux qui sont restés et la vie « normale » comme la qualifient nos proches nous semble évanescemment un peu fade. Mais nous nous sommes bien réhabitues à notre confort ! Vous pouvez visualiser le périple d'Anne-Céline Daubiès et Nicolas Cochin sur le site : www.trikeiteasy.com.